

Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1^{ER} DECEMBRE 1876

[No. 8.]

LE PROFESSEUR.

Chez les humains, est-il plus utile carrière
Que celle consacrée à notre instruction,—
Du faible, le soutien,—du monde, la lumière,
Et formant la grandeur de toute nation !
Du champ stérile encore de notre intelligence,
Les maîtres vigilants sont les cultivateurs,
Et du bon grain jeté sur ce terrain immense,
Les peuples enrichis forment les moissonneurs.
Ce sont les professeurs qui gouvernent le monde,
Et plus peut-être que les rois les plus puissants,
Car, de l'instruction, l'influence féconde
Fait les grands citoyens, les états florissants.
Compléter des parents l'auguste ministère,
Les aider à remplir leur sainte mission,
Travailler sans relâche au progrès sur la terre,
Telle est du professeur la haute fonction.
Le savoir, pour tout homme, est un ami fidèle,
Lequel, soit dans la joie, ou dans l'adversité,
Sans le trahir jamais, à ses pensées se mêle,
Et comme un conseiller, demeure à son côté
L'instruction à l'âme est aussi nécessaire
Que l'air vital au corps, et que l'aile à l'oiseau,
Que le feu du soleil l'est aux fruits de la terre,
Qu'aux habitants des mers, le domaine de l'eau
L'instruction nous sert comme une armure forte,
A l'aide de laquelle on combat bien des maux
Aux plaisirs les plus purs, elle ouvre à nous la porte,
Et pare notre esprit des trésors les plus beaux
Les études, aussi séduisantes qu'utiles,
Oh ! qui peut en douter ? ce sont celles de l'art,
Mais qui non seulement appartiennent aux villes.
L'humble habitant des champs en veut aussi sa part.
Eh mais ! celui qui peut de la grande nature,
Voir de près, chaque jour, les tableaux si divers,
Et de l'onde qui coule écouter le murmure,
Et des chantres des bois admirer les concerts,
Non rarement dans l'âme a plus de poésie,
Et semble plus dispos à comprendre les arts
Que ceux qui loin des champs voient s'écouler leur vie,
Ayant pour horizon des créneaux, des remparts
Aussi le plus souvent c'est dans la solitude
Que l'homme jouissant d'un fertile repos,
Aux méditations ayant plus d'aptitude,
Trouve, épure et finit ses écrits les plus beaux
La musique, surtout, est l'art par excellence
Qui se mêle à merveille aux rustiques travaux,
Et dont, sans posséder l'entière connaissance,
On comprend les beaux chants dans son domaine éclos
Mais de plaire à nos sens par des sons agréables,
N'est pas de ce grand art le rôle principal,
Cet art, qui cherche au ciel ses accords ineffables,
A son charme divin unit l'effet moral,

De même que le Nil, ce magnifique fleuve,
Rend son cours plus fertile en ses débordements,
La musique aux flots purs dont notre âme s'abreuve
Rend le cœur plus fécond en nobles sentiments
Honneur donc à celui, qui sans repos, s'applique
A faire partager, même aux villageois,
Les bienfaits si nombreux que répand la musique
Sur l'esprit, sur le cœur et sur l'âme à la fois.

ED. VAN DEN BOORN.

BEETHOVEN,

Son enfance et sa jeunesse.

[SUITE ET FIN]

Le maître de chapelle, en 1792, était André Lucchesi, natif de Motta, du territoire de Venise, et compositeur distingué dans différents styles. Le chef des concerts était Joseph Reicha, virtuose sur le violoncelle, excellent directeur et habile compositeur. Les violons étaient au nombre de seize, parmi lesquels on comptait Franz, Ries, Neefe, Antoine Reicha,—ce dernier fut plus tard chef d'orchestre du Conservatoire de Paris,—et André Romberg ; quatre altos, parmi lesquels Ludwig Beethoven, trois violoncellistes, dont l'un, Bernard Romberg, et trois contre-basses. Il y avait aussi deux oboes, deux flûtes, l'une jouée par un autre Antoine Reicha, deux clarinettes, deux cors, l'un joué par Simrock, exécutant célèbre, le fondateur de la maison d'éditeur de musique qui existe encore à Bonn sous ce nom,—et enfin trois bassons, quatre trompettes et les tympani obligés

Quatorze de ces quarante-trois musiciens étaient solistes sur les divers instruments, et une douzaine au moins étaient renommés pour leurs compositions. Quatre années passées à faire partie d'un pareil orchestre devaient être la meilleure des écoles pour un homme tel que Beethoven, et ses œuvres en sont la meilleure preuve.

Nous terminerons ces premières recherches sur la jeunesse du grand artiste par quelques anecdotes relatives aux dernières années du séjour de Beethoven à Bonn

En 1791, dans cette magnifique saison du centre de l'Europe, saison où les chaleurs brûlantes de l'été sont passées et où les pluies de l'automne ne sont pas encore arrivées, l'électeur fit un voyage à Mergentheim, pour tenir, en sa qualité de grand maître, un chapitre de l'ordre Teutonique. Les principaux chanteurs de sa chapelle et une vingtaine de membres de l'orchestre, ayant Ries à leur tête, comme directeur, le suivirent dans deux grandes barques. Avant de se mettre en route, la compagnie se réunit et nomma son roi. Cette dignité éphémère tomba sur Joseph Lux, chanteur, basse et acteur comique, lequel, en distribuant les rôles de sa cour, nomma Ludwig van Beethoven et Bernard Romberg marmitons !

Ce fut pour les artistes un joyeux voyage que celui-là suivant doucement le cours capricieux du Rhin et du Mein tantôt poussés par le vent, maintenant tirés par des chevaux sur la berge ; et cela pendant la plus charmante saison de l'année.

A cette époque, où les bateaux à vapeur n'étaient pas encore inventés, un tel voyage se faisait très-lentement et n'était pas toujours exempt de monotonie. Mais, en compagnie joyeuse, le manque de célérité était une chose de peu